

Aussi, quels soupirs ardents, quelles prières, ferventes souvent même, jaillissent de ces âmes si anxieuses d'y parvenir !

Toutefois arrivés à cette phase de leur transformation religieuse, Dieu permet que plusieurs de ces aspirants à la vérité, surtout parmi les esprits les plus élevés, subissent une épreuve des plus dangereuses et une tentation des plus subtiles.

De quel droit, se disent ces victimes du jugement privé, pouvons-nous nous ériger en juges de l'Eglise où Dieu nous a fait naître ? Comment, nous ses enfants, pouvons-nous l'abandonner à son triste sort, au lieu de la défendre jusqu'à la fin de notre vie ?

Les plus célèbres docteurs de l'Eglise anglicane ont eu à subir cette illusion. Plusieurs, tels que Keble et Pusey, y ont succombé, et n'ont pu se résoudre à abandonner la mère qui, disaient-ils, les avait fait naître au christianisme.

Il était réservé à la plus haute intelligence de l'Angleterre, dans les temps modernes, à l'émule des Athanase et des Chrysostome, de donner au monde entier, en cette occasion, l'exemple d'une soumission parfaite à l'Eglise de Rome. Il sut courber son front dans une humble prière, afin de faire descendre du ciel la lumière qui, seule, pouvait dissiper cette illusion qu'il partageait avec ses frères dans l'anglicanisme ; et, un jour, comme autrefois le chantre hébreu, détachant sa lyre suspendue aux rives des fleuves de Babylone, l'immortel Newman, le poète inspiré des convertis, laissa exhaler de son âme angoissée cette hymne d'une humilité si touchante, que des milliers et des milliers de poitrines de la race anglo-saxonne répètent aujourd'hui sous tous les climats de l'univers :

*Lead, kindly light, lead thou me on.*

Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Lindsay, chancelier de l'archevêché de Québec, la traduction de cette hymne, par Lucie Félix Faure dans son ouvrage « *Newman, sa vie et ses œuvres.* »

Guide-moi, bienfaisante lumière, à travers l'ombre environnante ;

Guide-moi en avant ;

La nuit est sombre et je suis loin du foyer ;

Guide-moi en avant ;

Dirige mes pieds, je ne demande pas à voir

Le lointain paysage : un seul pas me suffit !

Je n'étais pas toujours ainsi, je ne te priais pas ;